

la chair, d'entendre cet accent frais et pur, cette plainte suave d'une douleur que bercent les espérances de l'*au-delà*. Il y a parmi les grains de votre triste et doux rosaire, quelques vrais chefs-d'œuvre de sentiment et d'art. Sans parler de la pièce maîtresse pour laquelle vous savez mon admiration, j'ai été particulièrement ému à la lecture de *ces clartés dans la nuit* et de *Je vous appelle tous*.

Voilà du vécu, du senti, de l'analyse; mais le vécu de l'âme, le senti du cœur, l'analyse qui n'est pas de la dissection. Vos meilleures pages sont celles où vous avez ainsi laissé crier ou pleurer votre souffrance.

Il en est où, au lieu de dire simplement votre émotion vous avez voulu dogmatiser, à la Sully Prudhomme. Celles-là ont quelque chose de la grande allure du maître, mais quelque chose aussi de sa profondeur nuageuse, et qui parfois déconcerte une première lecture. J'ajoute bien vite qu'il y a quelques morceaux dans le livre le vingt-neuvième par exemple, où tout en subissant partiellement les influences ambiantes, vous avez su mêler votre moi à l'objectivisme de l'école. Il en résulte une œuvre très satisfaisante et quelque chose comme un genre *inédit*, qui deviendra peut-être la remarquable caractéristique de votre talent. »

L. DE BERLUC-PÉRUSSIS.

Nous reproduisons la pièce XXIX à laquelle fait allusion M. de Berluc-Perussis.

Le jour est donc venu de chercher dans mon âme  
Si c'est bien de l'amour que j'avais ressenti,  
Quand, la première fois, j'entourai cette femme  
D'un désir dont mon cœur ne s'est point départi !

Car, si l'on disait vrai — faut-il croire les hommes ?  
La Jeunesse et l'Amour, dans la clarté des cieux,  
Conduisant par la main ces enfants que nous sommes,  
Ne peuvent qu'une fois se réunir en eux.

— Parlez, mon cœur, et vous, ma jeunesse pensive,  
Avez-vous consumé tous les feux de l'amour?...  
Ne pourrez-vous donc plus, quelque espoir qu'il arrive,  
A ce foyer divin vous retrouver un jour?...

C'était bien du bonheur, c'était bien de l'ivresse  
Dont rayonnaient mes yeux aujourd'hui désolés.  
Ce rêve était-il donc une vaine promesse ?  
A-t-il fui pour toujours?... Oh ! de grâce, parlez !

Mais quoi ! n'entends-je point le tourbillon frivole  
De ces illusions qu'enfantait le printemps...  
Il accourt à ma voix. — J'implore une parole  
Qui rende à mon esprit la foi de ses vingt ans !

Mais les gémissements de ce chœur invisible  
Que j'arrache ce soir à la nuit du tombeau,  
M'ont assez démontré l'espérance impossible  
De refermer les bras sur un amour nouveau !